

Frantz Fanon contre l'aliénation dans toutes ses formes

Melissa Quirino Scanhola

Universidade de São Paulo, Brésil
mscanhola@gmail.com

Reçu: 24/10/2022,

Accepté: 01/12/2022,

Publié: 30/12/2022

Frantz Fanon Against Alienation in All its Forms

ABSTRACT: *This article provides an analysis of Frantz Fanon's career. His work is a fight against alienation resulting from the consequences of racism and colonization. His racial and political awareness as well as his experience in psychiatry make up most of his texts.*

KEYWORDS : Frantz Fanon, colonization, psychiatry

RÉSUMÉ : *Cet article propose une analyse du parcours de Frantz Fanon. Son œuvre est un combat contre l'aliénation provenant des conséquences du racisme et de la colonisation. Sa conscience raciale et politique ainsi que son expérience dans la psychiatrie composent la plupart de ses textes.*

MOTS-CLÉS : Frantz Fanon, colonisation, psychiatrie

O mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge !

Frantz Fanon, Peau noire, masques blancs

Témoin des événements produits par la colonisation, Frantz Fanon (1925-1964) crée une œuvre dont la profondeur sociale, philosophique et politique lui rend honneur dans les études postcoloniales. En tant que psychiatre martiniquais, il analyse de tout près les effets psychologiques de l'oppression coloniale et les conséquences de la guerre d'Algérie.

Cet article a pour but de montrer l'évolution de la pensée de Fanon à travers ses écrits qui composent la période sociale fortement accrochée aux questions raciales et la période politique où il s'implique dans le combat pour l'indépendance des pays africains, notamment de l'Algérie.

Ses débuts

Né à Fort-de-France en 1925 au sein d'une famille métissée, le jeune Fanon fait connaissance de son compatriote Aimé Césaire lorsque celui-ci était enseignant dans un collège dans sa villenatale. Ses premiers contacts avec la culture de résistance se font pendant sa mission comme volontaire dans les forces gaullistes. Après la Seconde Guerre, lors de ses études de médecine à Lyon, il se lance au théâtre d'inspiration phénoménologique et existentialiste. À cette époque- là il écrit des pièces qui demeurent inconnues, mais qui nous aident à comprendre l'ensemble de son œuvre.

Influencé par Sartre et Camus, Fanon écrit des pièces dont les questionnements touchent plutôt la philosophie, alors qu'elles possèdent un langage charnel faisant appel aux émotions et aux sensations corporelles sans se dissocier de la psyché. (Young 2018 : 19-20) Si la psychologie somatique de ses pièces les écarte des influences citées précédemment, elle les rapproche du langage surréaliste du théâtre d'Aimé Césaire. Inspiré du poète martiniquais, Fanon se sert de la langue en tant que métaphore de la violence et aussi comme réflexion autour du besoin d'agir. En effet, cette caractéristique est la marque de son langage :

[...] la composition des pièces offrit à Fanon la pratique nécessaire pour développer dans ces œuvres ultérieures son style linguistique unique, viscéral, étroitement lié à sa prise de position sur la nécessité de l'action politique." (Young 2018 : p. 29)

Pendant sa formation en médecine, il travaille à l'hôpital Saint Alban avec le professeur François Tosquelles, psychiatre militant d'origine

espagnole, par lequel il a un premier contact avec la psychiatrie institutionnelle ou la “social thérapie”¹. C’est le point de départ d’un parcours qui réunit son métier et ses théories dans le but d’interroger l’aliénation “dans tous ses registres[...] lieu de jonction du somatique et du psychique, de la structure et de l’histoire” (Cherki 2002 : 6). Ainsi, il met en relief les voix qui demeuraient silencieuses par l’ethnocentrisme, ce qui provoque un bouleversement dans la pratique médicale vis-à-vis des Algériens émigrés en France, mais aussi dans des hôpitaux psychiatriques où il a travaillé au nord de l’Afrique. Son identification avec le peuple algérien est si forte qu’il quitte la citoyenneté française pour devenir Algérien.

La conscience de soi

Les réflexions sur les effets coloniaux autour du racisme partent de son expérience dans son pays natal, puis en France. Dans les Antilles, l’identification avec les valeurs de la métropole et de la culture occidentale était telle que Fanon ne s’apercevait pas en tant que Noir. Après se trouver parmi les Blancs en France qu’il change complètement sa perception de soi-même et de ses confrères. Le poids de la couleur de la peau se fait remarquer par le traitement différencié entre Noirs et Blancs. Cette constatation le motive à écrire *Peau noire, masques blancs* avec la fureur de celui qui témoigne dans son corps le racisme structurant toute société. On sexualise le corps du Noir, on lui dresse la parole en lui parlant *petit nègre* ou simplement on se surprend de son français bien parlé. (Fanon 1952) Si en Martinique l’aliénation se cache derrière la dépendance économique et culturelle à l’égard de la métropole, en France on tombe sur les conséquences d’une autre aliénation, celle qui est issue du racisme.

Après sept ans d’observation de la relation entre les Noirs et les Blancs, il saisit que “le nègre esclave de son infériorité [et] le Blanc esclave de sa supériorité se comportent tous deux selon une ligne d’orientation

¹ Définition de Jean Khalfa: “La thérapie institutionnelle consistait à créer un microcosme du ‘monde réel’, une ouverture au monde au sein de l’hôpital par laquelle le patient devait jouer un rôle actif tout au long de la journée, à travers un travail et l’organisation de multiples activités. La construction d’une structure sociale était donc un facteur essentiel dans la reconstruction de la personnalité” (Khalfa 2018 : 184)

névrotique” (Fanon 1952 : 48). Dans son essai il s'exprime par un raisonnement dialectique afin de toucher la profondeur de la relation névrotique entre les Noirs et les Blancs. De même, il expose les conséquences psychiques du clivage historique issu de l'esclavage. Au départ, Fanon avait l'intention de présenter cette étude comme thèse de son doctorat à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie à Lyon, en 1951.² Il y cite des extraits du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire pour exorciser les traits du passé vécu par ses ancêtres et qui continue de marquer les destins des Noirs. Par un ton élevé il brise alors un certain silence qui contamine le savoir construit dans l'Occident vis-à-vis du Noir. Il faudrait dépasser le passé pour ne plus en être esclave, ainsi que surmonter les clichés et les mythes qui les déshumanisent. En effet, le poète martiniquais symbolise un changement remarquable chez ses compatriotes : “jusqu'en 1940 aucun Antillais n'était capable de se penser Noir. C'est seulement avec l'apparition d'Aimé Césaire qu'on a pu voir naître une revendication, une assomption de la négritude.”³ (Fanon 1952 : 124-5) Si on ne se voyait pas Noir dans les Antilles, dans un contexte plus universel, on est plongé dans les nuances hiérarchiques de races et de nationalités. Un Antillais n'est pas vu de la même façon qu'un Africain, considéré inférieur dans l'échelle raciale. Soit Antillais, soit Africain, un Noir n'est jamais considéré un homme comme les autres :

² Cet essai autobiographique n'a pas pu être conçu comme thèse de doctorat, bien qu'on attribuait de l'importance à une approche phénoménologique des maladies mentales. Il a été remplacé par Troubles mentaux et syndromes psychiatriques dans l'héredo-dégénération-spino-cérébelleuse: un cas de maladie de Friedreich avec délire de possession. Citation de Jean Khalifa: “[...] certes, le doctorat établit le fondement ontologique de Peau noire, masques blancs en montrant que même lorsqu'elle trouve son origine dans des problèmes neurologiques, une maladie mentale en général ne se développe que dans un espace relationnel socialement déterminé et qui explique la forme qu'elle prend.” (Khalifa 2018 : 169-170)

³ La Négritude a été un mouvement d'affirmation de l'identité et de la culture noire qui rejetait toute assimilation. Le terme a été créé par les poètes Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor. Citation de Fanon: “J'ai besoin de me perdre dans ma négritude, de voir les cendres, les ségrégations, les répressions, les viols, les discriminations, les boycottages. Nous avons besoin de toucher du doigt toutes les plaies qui zèbrent la livrée noire.” (Fanon 1952, p. 151)

Le monde blanc, seul honnête, me refusait toute participation. D'un homme on exigeait une conduite d'homme. De moi, une conduite d'homme noir — ou du moins une conduite de nègre. Je hélais le monde et le monde m'amputait de mon enthousiasme. On me demandait de me confiner, de me rétrécir. (Fanon 1952 : 92)

Le fait de construire une image de soi-même dépendant du regard du Blanc et de son acceptation n'est pas pareil au processus de construction du moi à travers les sensations corporelles, comme témoigne Fanon :

Les éléments que j'avais utilisés ne m'avaient pas été fournis par 'des résidus de sensations et perceptions d'ordre surtout tactile, vestibulaire, cinesthésique et visuel', mais par l'autre, le Blanc, qui m'avait tissé de mille détails, anecdotes, récits." (Fanon 1952 : 90)

On n'arrive pas à s'échapper de ce moi Noir qui ne se fait autrement qu'à travers le regard du Blanc. Par conséquent, la construction de l'identité noire devient une activité négatrice. Le Noir ne se considère pas en soi-même, mais en *troisième personne*. C'est par le regard extérieur qu'il faudra maîtriser ses actions dont le jugement passe toujours par la couleur de peau. On constate que ce monde ne se construit pas ensemble, mais se présente déjà figé dans une structure raciste. Il n'aura qu'à affronter cette organisation et surmonter la névrose qui n'accable pas seulement lui-même, mais aussi ses confrères.

Dans tel contexte, Fanon se rend compte que la psychanalyse ne prend pas en considération l'expérience du Noir et des peuples dont la voix a été silencieuse au cours des siècles. Pour se faire entendre, il met en question certains éléments considérés universels et qui sont devenus des piliers du savoir psychanalytique. Dans les recherches de Freud, Jung et Adler, le Noir a été mis à part. Dans le cas des Antilles, la plupart des familles déclenchent moins une névrose œdipienne qu'une névrose issue d'une

situation culturelle. En effet, la vision de monde blanche transmise par le discours dominant diffusé par les médias et des récits les plus banals les écarte d'une conscience noire. On maintient le Noir dans l'aliénation jusqu'au moment où il se met en contact avec le Blanc. Cependant, ce rapport provoque chez le Noir un écroulement de la structure du moi. Cela le bloque en tant que sujet actionnel d'autant plus que le Blanc devient la référence de toute approbation et valorisation de soi. (Fanon 1952 : 123-5)

Ainsi, l'objet de l'étude de Fanon est de "permettre à l'homme de couleur de comprendre, à l'aide d'exemples précis, les tenants psychologiques qui peuvent aliéner ses congénères."

(Fanon 1952 : 64) Comme la névrose chez le Noir n'est pas pareille à celle chez le Blanc, Fanon s'acharne à démontrer des mécanismes qui empoisonnent la relation entre les Noirs et les Blancs. Il est nécessaire de surmonter ce clivage qui les emprisonne dans l'engrenage névrotique et quicrée la dépendance du Noir vis-à-vis du Blanc.

Autrement dit, le Noir ne doit plus se trouver placé devant ce dilemme : se blanchir ou disparaître, mais il doit pouvoir prendre conscience d'une possibilité d'exister ; autrement dit encore, si la société lui fait des difficultés à cause de sa couleur[...] mon but [...] sera, une fois les mobiles éclairés, de le mettre en mesure de choisir l'action (ou la passivité) à l'égard de la véritable source conflictuelle — c'est-à-dire à l'égard des structures sociales. (Fanon 1952 : 80-1)

Cette "action à l'égard de la véritable source conflictuelle" poursuivra sa carrière de médecin. En effet, sa lutte contre l'aliénation dans toutes ses formes constitue le noyau de l'œuvre de Fanon. Dans ce processus, il souligne que le nègre ne veut pas une espèce de liberté concédée par le Blanc dans les références de justice des Blancs. Il faut se battre pour la conquérir en conservant l'altérité des Noirs, en occupant la place du *non* à l'exploitation de l'homme par l'homme. Malgré le ressentiment dans cette réaction négative, il est nécessaire de passer par ce processus de

réflexion pour qu'une action soit possible. (Fanon 1952 : 180) Il faudrait prendre conscience du passé pour se dégager des relations ancestrales de supériorité/infériorité engendrées entre les Blancs et les Noirs :

Tous deux ont à s'écarter des voix inhumaines qui furent celles de leurs ancêtres respectifs afin que naisse une authentique communication. Avant de s'engager dans une voix positive, il y a pour la liberté un effort de désaliénation. [...] Supériorité ? Infériorité ? Pourquoi tout simplement ne pas essayer de toucher l'autre, se sentir l'autre, de me révéler l'autre ? (Fanon 1952 : 187-8)

La psychiatrie et l'aliénation du colonisé

La plupart des écrits psychiatriques de Fanon se trouve dans son recueil *Écrits sur l'aliénation et la liberté*. Dans d'autres ouvrages on trouve aussi l'analyse des troubles psychoaffectifs ou même des maladies mentales déclenchées par les conséquences de l'occupation étrangère ou de la guerre de libération. Ces troubles touchent non seulement les indigènes, mais aussi les Européens éprouvant les mêmes conséquences.⁴

En 1953, lors de son arrivée à l'hôpital de Blida-Joinville en Algérie, Fanon occupe le poste de Médecin-chef de service. On lui confie le pavillon occupé par des femmes européennes et celui des indigènes musulmans. Il y réalise des changements structuraux en fonction de l'approche "désaliéniste" de la psychiatrie institutionnelle en instaurant la socialisation des malades et un traitement plus humain.⁵

⁴ L'an V de la révolution algérienne présente les conséquences psychologiques du manichéisme colonial. Dans *Les damnés de la terre* Fanon fait un rapport des analyses des cas particuliers. Sur le racisme qui est aussi une conséquence psychoaffective issue de la colonisation, il y a des articles publiés dans les recueils déjà cités dans cet article, ainsi que *Peau noire, masques blancs*, ouvrage entièrement dédié à l'analyse de ces effets chez les Noirs et les Blancs.

⁵ Fanon trouve dans la psychiatrie institutionnelle la possibilité de quitter des traitements tels que l'électrochoque et le coma induit par l'insuline chez les patients les plus graves, quand la méthode fonctionnait. Il a travaillé aussi sur la façon des

Suivant la démarche de la psychiatrie institutionnelle, il propose aussi des sorties et crée des ateliers de poterie, de vannerie, un ciné club et même un journal hebdomadaire où tous peuvent s'exprimer par l'écriture. Dans le but d'établir une cohérence entre ce type de traitement et la culture des malades indigènes, il y installe un café maure, célèbre les fêtes religieuses, organise des soirées de contes et de musiques locales et crée même un stade pour des matches de football. Fanon remarque que dans le pavillon des Européennes le traitement d'origine occidentale marche bien. Cependant, dans le pavillon des Musulmans, bien qu'il y ait un nombre significatif d'attachés à certains ateliers, les effets ne se présentent pas de la même façon. C'est ainsi que Fanon se pose la question : "À la faveur de quel trouble du jugement avons-nous cru possible une sociothérapie d'inspiration occidentale dans un service d'aliénés musulmans?" (Fanon, Azoulay 1954 : 376) Il s'agit plutôt d'un problème issu de la politique de l'assimilation au profit de laquelle on met de côté les différences et les particularités culturelles, historiques, sociales. Cela aboutit certainement à l'échec du service médical.

Le psychiatre, réflexivement, adopte la politique d'assimilation. L'autochtone n'a pas besoin d'être compris dans son originalité culturelle. L'effort doit être fait par l'indigène et celui-ci a tout intérêt à ressembler au type d'homme qu'on lui propose. L'assimilation ici ne suppose pas une réciprocité de perspectives. Il y a toute une culture qui doit disparaître au profit d'une autre. (Fanon, Azoulay 1954 : 376)

Les questionnements posés à partir de cette constatation révolutionnent la pratique psychiatrique dans la région. En 1951, Fanon avait déjà publié dans la revue *Esprit* "Le syndrome du Nord-Africain", article qui met en lumière l'échec de la médecine vis-à-vis de la prise de considération des plaintes du Nord-Africain. Normalement, ce dernier

infirmiers traiter les patients. Il reprochait l'absence de compréhension et des attitudes qui infantilisent ceux qui sont atteints par la maladie.

arrive dans un service médical en se plaignant de symptômes pour lesquels la médecine ne trouve pas de pathologie, puisqu'il n'y a pas de lésion. Le corps médical interprète ses plaintes sous des préjugés existant contre les Nords-Africains, ce qui mène Fanon à conclure: "Le Nord-Africain n'arrive pas avec un fond commun à sa race, mais sur un fond bâti par l'Européen. Autrement dit, le Nord-Africain, spontanément, du fait de son apparition, entre dans un cadre préexistant." (Fanon 1951: 21) Ainsi, on déconsidère la voix de ces individus et on finit par classer ce type de phénomène un syndrome lié à la race. En effet, dans les pays sous-développés l'indigène

Perçoit la vie non comme épanouissement ou développement d'une fécondité essentielle, mais comme lutte permanente contre une mort atmosphérique [...] matérialisée par la famine endémique, le chômage, la morbidité importante, le complexe d'infériorité et l'absence de portes sur l'avenir.

Tous ces amoindrissements actifs, toutes ces entrailles dans l'existence du colonisé donnent à la vie une allure de mort incomplète. (Fanon 2011 : 116)

La lutte des Nords-Africains contre cette "mort atmosphérique" est une façon de préserver son intégrité. Il se méfie du technicien colonisateur et comprend sa parole comme péjorative ; il refuse même les recommandations du médecin et l'ingestion de médicaments. Bref, le discours du médecin à l'égard du colonisé est contaminé par le mensonge produit par la situation coloniale. (Fanon 2011 : 116)

Fanon se méfie donc de la procédure d'évaluation médicale qui aboutit à ce qu'on appelle Syndrome du Nord-Africain. Il reprend la parole du docteur Stern qui soutient un diagnostic fait à partir d'une évaluation de la situation de l'individu et de son entourage (ses relations, ses préoccupations, ses insécurités, sa sexualité, ses tensions et les menaces qui l'entourent). À partir de ces études, Fanon s'appuie sur une théorie de l'humanité en ce qui concerne le Nord-Africain émigré en France. (Fanon 1951)

En considérant l'écart culturel entre les malades musulmans et les Européens, il critique la généralisation de la mise en pratique des méthodes occidentales dans le traitement des malades indigènes. Fanon reporte donc son analyse sur un test psychologique de projection⁶ chez les Musulmanes. Quand on l'applique chez les Européennes, les réponses sont satisfaisantes et cohérentes avec la proposition du test. Alors que chez les Musulmanes les réactions y sont considérées inadaptées. La différence de résultats chez les femmes de cultures différentes montre le besoin de réfléchir sur l'inadaptation de la méthode. On constate que la femme musulmane ne se laisse pas mener par leur imagination à partir d'une image floue présentée dans les planches. Elles s'éprenaient à décrire les images plutôt que de créer des fictions, comme demandait la consigne. Donc, il fallait chercher ce qui se cache derrière cette résistance qui n'est pas due aux interdictions coraniques, ni à une incapacité d'inventer un récit pour l'image. (Fanon, Geronimi 1956 : 449) On part du rapport entre le monde réel et la vie imaginaire qui tire ses sources de la réalité:

L'imagination, l'imaginaire ne sont possibles que dans la mesure où le réel nous appartient. [...] Il n'y a pas d'homogénéité entre ce que l'on présente à la malade et ce qu'elle connaît: le monde qu'on lui présente est déjà un monde inconnu, étranger, hétéroclite. (Fanon, Geronimi 1956 : 450)

Le fait d'adapter le TAT à une culture qui se trouve dans une situation d'oppression et de privation de liberté nous oblige à faire d'autres approches que celles attendues par la méthode.

Effectivement, pour Fanon la médecine psychiatrique devrait se croire plus institutionnelle que biologique et donner plus de valeurs aux facteurs culturels que naturels. (Fanon, Azoulay 1954 : 377) En analysant la société musulmane à partir de sa complexité et spécificité, on remarque que les peuples ont subi un changement brutal dans leur

⁶ Le TAT est un test dont les caractéristiques reflètent une époque et une structure sociale spécifique.

structure d'organisation. Les liens sociaux deviennent moins fermes, le nomadisme donne place à de nouveaux métiers dont la prolétarianisation. Le nombre élevé d'ouvriers qui tombent malade se doit plutôt à leur dissolution du groupe social auquel ils faisaient partie. Bref, la colonisation engendre une nouvelle façon de vivre chez l'indigène qui bouleverse complètement ses repères dans son propre milieu.

Dans ce nouveau contexte, les paysans ayant une relation symbiotique avec la terre et la culture qui l'entourent sont les plus touchés. Ils finissent par être complètement dépayés dans leur propre pays. Les modifications de la propriété foncière comprenant la redistribution des biens collectifs en propriétés privées ont engendré le surgissement du nouveau prolétariat ou sous-prolétariat. Celui-ci surgit quand la faim attire les travailleurs agricoles vers la ville, une fois qu'il n'a plus de moyens de s'en sortir après l'introduction des techniques modernes dans les grandes propriétés.

Ces notions sont importantes à tenir compte pour mieux comprendre les spécificités de la société musulmane. Dans ce cadre, il fallait prendre en compte l'échec de certains ateliers, comme celui du journal hebdomadaire. On doit considérer le grand taux d'analphabétisme chez les Musulmans et la prépondérance de la parole sur l'écrit dans l'enseignement. (Fanon, Azoulay 1954 : 385) De même pour les jeux comme la pelote cavalière ou le cache-cache qui se montraient des projets échoués par la démotivation des malades. Ceux-ci préféraient écouter la radio ou simplement ne pas s'engager, ce qui montre que "les distractions organisées par l'hôpital ne sont pas pour le malade musulman un besoin presque 'vital' comme pour

l'europpéen." (Fanon, Azoulay 1954 : 384) Dans ces cas, l'échec de l'assimilation se doit à l'application des méthodes qui ne tiennent pas compte d'une culture silencieuse par l'emprise coloniale. Il est donc impossible de "guérir" un sujet atteint par des troubles mentaux tant que le système colonial n'arrête pas de produire de l'aliénation dans la structure même de cette société.

Ainsi, par une lettre au Gouverneur général de l'Algérie à la fin 1956, Fanon démissionne de l'hôpital de Blida-Joinville. Dans cette lettre, il mentionne les contradictions qui existent au fait de soigner des malades dans un système producteur d'aliénation :

Pendant près de trois ans, je me suis mis totalement au service de ce pays et des hommes qui l'habitent. Je n'ai ménagé ni mes efforts ni mon enthousiasme. [...] Mais que sont l'enthousiasme et le souci de l'homme si journallement la réalité est tissée de mensonges, de lâchetés, du mépris de l'homme? Que sont les intentions si leur incarnation est rendue impossible par l'indigence du coeur, la stérilité de l'esprit, la haine des autochtones de ce pays? La folie est l'un des moyens qu'a l'homme de perdre sa liberté. Et je puis dire que, placé à cette intersection, j'ai mesuré avec effroi l'ampleur de l'aliénation des habitants de ce pays. (Fanon 1956 : 453)

En prenant en considération l'impossibilité de réussite dans le traitement des malades et l'affront contre son intégrité humaine, cette lettre met fin à sa mission en Algérie :

Depuis de longs mois, ma conscience est siège des débats impardonnables. Et leur conclusion est la volonté de ne pas désespérer de l'homme, c'est-à-dire de moi-même. Ma décision est de ne pas assurer une responsabilité coûte que coûte, sous le fallacieux prétexte qu'il n'y a rien d'autre à faire. (Fanon 1956 : 454)

En effet, l'apparition des troubles mentaux est constante en Algérie. On déclenche beaucoup de pathologies mentales non seulement pendant la guerre d'indépendance (1954- 1962), mais aussi avant cette période, où "la somme d'excitations nocives dépasse un certain seuil [et] les positions défensives des colonisés s'écroulent" (Fanon 2002 : 240) Il constate que dans la période la plus calme, les troubles mentaux sont produits fatalement par l'oppression. Pendant la guerre, les tortures et l'atmosphère sanglante déclenchent ce qu'on appelle les "psychoses

réactionnaires” dont l’analyse de quelques cas spécifiques se trouve dans *Les damnés de la terre*.

Après avoir quitté son poste de médecin, il se fait expulser d’Algérie. Il se met à écrire pour le journal du Front de libération nationale, *El Moudjahid*, à Tunis. Les contradictions à l’intérieur de ce mouvement le gênent mais il décide de poursuivre sa lutte pour l’indépendance d’Algérie ainsi que des pays africains. En Tunisie, il continue de mettre en place une pratique innovatrice dans la psychiatrie. Pour remplacer l’hospitalisation de quelques malades, il fonde un centre de soin de jour rattaché à l’Hôpital général Charles-Nicolle à Tunis.

La pensée rayonnée

Son expérience dans la psychiatrie lui attire l’attention vers la lutte contre l’aliénation instaurée chez les peuples qui subissent les conséquences de l’oppression coloniale. Les réflexions sociales rayonnent au-delà de son entourage et atteignent d’autres pays qui réclament leur indépendance. Sa pensée s’épanouit vers des actions dans le champ politique et inaugure une nouvelle période d’écrits : un essai sur la guerre d’Algérie dont le titre est *L’an V de la révolution algérienne*, des textes publiés dans le journal *El Moudjahid* trouvés dans ses recueils *Pour la révolution africaine, écrits politiques* et *Écrits sur l’aliénation et la liberté*, ainsi que son dernier livre *Les damnés de la terre*.

Fanon s’inspire surtout de la situation d’Algérie où le bouleversement dans l’esprit du peuple engendre des changements dans la structure sociale après les premières années de guerre. En effet, lorsque l’idée de révolution surgit, on ne peut plus revenir en arrière. La conscience nationale naît avant l’indépendance et c’est elle qui poussera le peuple à la lutte pour maîtriser son destin. (Fanon 2011) À partir de ce contexte, le Front de Libération Nationale gagne du soutien international. Pendant la guerre qui se déroule depuis quelques années, la dénonciation de la réalité en Algérie dépasse les frontières. Avec le soutien d’autres nations et l’organisation du peuple, on savait bien que la France n’aurait pas pu résister pour longtemps. (Fanon 1957) L’ambiance devient de plus en plus tendue à cause des tortures exécutées par l’armée, ainsi que par le

FLN. Bien que Fanon les condamne toutes, il sait bien qu'on ne peut pas les juger de la même façon. Derrière le durcissement du FLN, il y a tout un passé d'années d'oppression. En effet, les injustices en colonie au cours des années de répression mènent un nombre important de colons d'Algérie et de démocrates européens à soutenir les indigènes algériens dans la guerre. Ces colons fournissent des informations cruciales au FLN sous risque d'être torturés et les démocrates européens se voient obligés de vivre une situation clandestine parmi les siens dont ils rejettent les valeurs et les principes. (Fanon 2011 : 137-152)

Fanon met en lumière le changement du rôle de la femme algérienne dans les espaces publics et au sein de la famille pendant la guerre. Considéré tabou et symbole d'obscurantisme chez les Européens, le voile devient un objet de ruse pour tromper et confondre les occupants. D'abord, on se sert de la femme voilée pour cacher les armes dans cette guerre. Puis, une fois que la ruse est découverte, on la dévoile pour dépister l'occupant. L'action de voiler et de dévoiler la femme se transforme en acte de résistance face à l'occupant, ce qui change complètement sa relation avec son corps:

L'absence du voile altère le schéma corporel de l'Algérienne. Il lui faut inventer rapidement de nouvelles dimensions à son corps, de nouveaux moyens de contrôle musculaire. [...] L'Algérienne qui entre toute nue dans la ville européenne réapprend son corps le réinstalle de façon totalement révolutionnaire. Cette nouvelle dialectique du corps et du monde est capitale dans le cas de la femme. (Fanon 2011 : 41)

Le fait de ne plus porter de voile met en question les valeurs les plus conservatrices au sein de la famille patriarcale. De même, le rôle du fils engagé dans un parti bouleverse aussi les anciennes valeurs dans la hiérarchie familiale. Celui-ci gagne de l'importance et sa voix est désormais écoutée, ce qui fait diminuer le pouvoir absolu du père ou du fils aîné. La femme dévoilée et le fils au maquis insèrent nécessairement toute la famille dans la construction d'une nouvelle Algérie. (Fanon 2011

: 91-100)

La radio gagne de l'importance dans la société algérienne qui se nourrit surtout de la culture orale. Si avant 1954 les postes TSF étaient des symboles d'eupéanisation, une marque de la présence de l'ennemi, plus tard les Algériens en acquièrent pour se mettre au courant de ce qui se passait en France. Ainsi que la langue française, ces postes deviennent des instruments de renseignement et de possession pour vaincre cette guerre. On remarque que l'apparition de l'émission *La Voix de l'Algérie combattante* a beaucoup contribué pour les changements au sein des familles. "Chaque Algérien, en effet, se sent convié et veut devenir un élément réverbérant du vaste réseau de significations né du combat libérateur." (Fanon 2011 : 79)

Au cours de son séjour à Tunis, il apprend qu'il est atteint d'une leucémie. *Les damnés de la terre* est écrit dans l'urgence des derniers mois de vie qui lui restent. Cette œuvre devenue référence de la littérature coloniale et postcoloniale présente un chapitre où Fanon analyse la violence en tant que réaction libératrice de la tension en colonie. Pour lui, la violence chez l'opprimé est d'autant plus essentielle qu'elle inverse la direction des forces antagonistes et rend à l'indigène sa dignité : "Au niveau des individus, la violence désintoxique. Elle débarrasse le colonisé de son complexe d'infériorité, de ses attitudes contemplatives ou désespérées. Elle le rend intrépide, le réhabilite à ses propres yeux." (Fanon 2002 : 90) Fanon reconnaît la violence comme le seul moyen de rompre l'oppression du procès colonial. Cependant, depuis sa première publication, ce discours provoque une polémique qui s'étend jusqu'à présent. Cette autrement dit, la violence analysée par Fanon n'est pas "une fin en soi" mais un chemin pour la liberté de l'opprimé qui doit chercher à s'exprimer. Dans son discours prononcé lors d'une conférence en 1960, Fanon souligne que la violence du colonisé devient "tout simplement une manifestation de son existence proprement animale [...] des réactions de défense traduisant un instinct tout à fait banal de conservation." (Fanon 2011 : 172-3) En revanche, il envisage la possibilité de combattre cette réaction par "le langage de la vérité et de la raison" tout en la canalisant pour assurer un terrain constructif.

Dans *Les damnés de la terre*, l'auteur analyse les conséquences des transformations qui ont précédé la formation des nouvelles nations. La

population d'indigène formée par la bourgeoisie, les intellectuels, le prolétariat et les paysans se définit par des contours parfois obscurs. Dans la dispute pour le pouvoir en époque des luttes pour l'indépendance, on signale le but de chaque population. Les intellectuels contaminés par les valeurs des métropoles font prévaloir leur écart de la masse. Sans dialoguer avec le peuple pour construire une culture nationale, ils en tirent profit dans la lutte de libération :

Ce que l'intellectuel réclame, c'est la possibilité de multiplier les [esclaves] affranchis, la possibilité d'organiser une authentique classe d'affranchis. Les masses, par contre, n'entendent pas voir augmenter les chances de succès des individus. Ce qu'elles exigent, ce n'est pas le statut du colon, mais la place du colon. Les colonisés, dans leur immense majorité, veulent la ferme du colon. Il ne s'agit pas pour eux d'entrer en compétition avec le colon. Ils veulent sa place. (Fanon 2002 : 61)

Au fur et à mesure que les intentions se montrent différentes, une classe se retourne contre l'autre ou explore l'autre. Donc, la réussite de la lutte pour l'indépendance – et cela s'étend à tout genre de libération – dépend de l'accès aux "instruments" qui rendent possible aux colonies de remporter cette guerre. Les paysans se font remarquer comme la couche la moins politisée et ils attirent l'intérêt de ceux qui veulent les capturer : "Les syndicats, les partis et le gouvernement, dans une sorte de machiavélisme immoral, utilisent les masses paysannes comme force de manœuvre inerte, aveugle. Comme force brute." (Fanon 2002 : 120) C'est la raison pour laquelle la politisation se fait essentiellement une nécessité historique dès qu'explose la lutte armée. Dans ce contexte, le militant se voit dans l'impasse issue de la nouvelle configuration sociale, de l'exploitation des peuples indigènes par les indigènes. Il se sent trahi et cette constatation est révoltante. Il ne s'agit pas plus d'une trahison de l'étranger. Le traître se trouve parmi les siens et pour ne pas être exploré "il faut apprendre le peuple à crier au voleur [...] abandonner le simplisme qui caractérisait sa perception du dominateur." (Fanon 2002

: 139) En effet, la formation de la bourgeoisie et les ruptures dans les partis nationalistes ainsi que dans le syndicalisme montrent que la complexité dépasse la dichotomie colonisateur/colonisé. On se trouve plutôt dans une dichotomie sociale où des conciliateurs absorbant les idées colonialistes se mettent pour un pacte injuste qui écrase la population la plus défavorisée. Donc, on se rend compte que dans la guerre d'indépendance la lutte n'est pas seulement pour l'appropriation des instruments, mais aussi pour la prise du pouvoir.

L'analyse de Fanon de la situation des nouvelles nations après les indépendances est très actuelle. Sans expérimenter des réels changements, les anciennes colonies continuent de dépendre financièrement des puissances capitalistes. Les dirigeants acceptent d'établir un accord avec les pays les plus puissants en leur fournissant les produits manufacturés dans le but d'avoir de l'appui financier et de l'argent. Une nouvelle dépendance s'établit. Dans ce contexte, la bourgeoisie, absorbée des valeurs colonisatrices, tire ses richesses du travail des masses les plus défavorisées. Elle "se révèle incapable de grandes idées, d'inventivité. Elle se souvient de ce qu'elle a lu dans les manuels occidentaux et imperceptiblement elle se transforme non plus en réplique de l'Europe mais en sa caricature." (Fanon 2002 : 168)

La maturité de la pensée de Fanon apparaît dans son étude sur la composition des classes dans les pays sous-développés où l'absorption des valeurs de la métropole trahit la formation d'une conscience nationale. Même si les obstacles sont nombreux pour vaincre les effets de l'aliénation dans ces contextes, ses écrits rayonnent la puissance de son esprit révolutionnaire. Il laisse un message d'optimisme à tous ceux qui se trouvent dans l'impasse issue du passé colonial. Il faudra rendre au peuple son pouvoir :

Nous devons soulever le peuple, agrandir le cerveau du peuple, le meubler, le différencier, le rendre humain. [...] Être responsable dans un pays sous-développé, c'est savoir que tout repose en définitive sur l'éducation des masses, sur

l'élévation de la pensée, sur ce qu'on appelle rapidement la politisation. (Fanon 2002 : 189)

Il ne s'agit pas d'inculquer un discours politique, mais de rendre aux masses la capacité de changement qu'elles gardent dans leurs mains. La politisation est la prise de conscience de cette puissance. Cela va à l'encontre de la passivité et de l'impasse dans les pays les plus défavorisés aujourd'hui. En attendant un héros pour régler leurs problèmes, il n'est pas rare qu'on voie le peuple jouant le rôle de spectateur. Et jouer ce rôle ne le rend pas plus innocent. "Il n'y a pas de mains pures, il n'y a pas d'innocents, pas de spectateurs. Nous sommes tous en train de nous salir les mains dans le marais de notre sol et le vide effroyable de nos cerveaux. Tout spectateur est un lâche ou un traître." (Fanon 2002 : 189)

Les études de Fanon touchent le pilier des problèmes endémiques dont on subit les conséquences depuis la formation des nouvelles nations. Le ton éloquent de quelques-uns de ses textes ainsi que son esprit révolutionnaire assurent le lecteur de la puissance des masses pour mobiliser l'action. Si l'accomplissement des idéaux est une affaire utopique, au moins ces idéaux deviennent moteur pour les changements essentiels des nations.

Références bibliographiques

- Cherki, Alice (2002) "Préface" in Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*. Paris: La Découverte & Syros [Première édition : 1961]
- Fanon, Frantz (1952) *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, collection "Points".
- _____, Azoulay, Jacques (1954) "La socialthérapie dans un service d'hommes musulmans: difficultés méthodologiques" in Frantz Fanon (2018) *Écrits sur l'aliénation et la liberté*. Paris: La Découverte. [Première édition : 2015]
- _____ (1956) "Lettre au ministre résident" in Frantz Fanon (2018) *Écrits sur l'aliénation et la liberté*. Paris: La Découverte. [Première édition : 2015]

- ____, Geronimi, Charles (1956) “Le TAT chez les femmes musulmanes, sociologie de la perception et de l’imagination” in Frantz Fanon (2018) *Écrits sur l’aliénation et la liberté*. Paris: La Découverte. [Première édition : 2015]
- ____ (1957) “L’indépendance nationale, seule issue possible” in Frantz Fanon (2018) *Écrits sur l’aliénation et la liberté*. Paris: La Découverte. [Première édition : 2015] pp. 567-578
- ____ (1951) “Le syndrome nord africain” in Frantz Fanon (2001) *Pour la révolution africaine: écrits politiques*, Paris: La Découverte, collection “[Re]découverte, documents et témoignages”. pp. 16-31 Version numérique [accès le 06 juin 2020]: [http://classiques.uqac.ca/classiques/fanon_franz/pour_une_revolution_africaine/pour_une_revolution_africaine.html]
- ____ (2002) *Les damnés de la terre*, Paris : La Découverte & Syros [Première édition 1961]
- ____ (2011) *L’an V de la révolution africaine*, Paris : La Découverte [Première édition 1959] Khalfa, Jean (2018) “Fanon, psychiatre révolutionnaire” in *Écrits sur l’aliénation et la liberté*. Paris: La Découverte. [Première édition : 2015]
- Young, Robert JC (2018) “Introduction” (Trad: Mélanie Heydari et Jean Khalfa) in *Écrits sur l’aliénation et la liberté*. Paris: La Découverte. [Première édition : 2015]

